

L'ISLAM IVOIRIEN ET BURKINABÉ À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE 2.0

Frédéric MADORE*

À partir des années 1990 et surtout depuis les années 2000, tout un champ d'études s'est développé sur la façon dont la religion s'inscrit dans le numérique tels les sites web, forums, blogs, courriels, médias de diffusion en ligne tels que YouTube, réseaux sociaux comme Facebook et Twitter, etc. Les auteurs ont forgé différents concepts tels que « *religion online* », « *online religion* » et « *digital religion* » pour mieux appréhender les nouvelles formes de religiosité qui sont apparues grâce au web (Dawson & Cowan, 2004 ; Helland, 2005 ; Campbell, 2012 ; Cheong *et alii*, 2012 ; Hojsgaard & Warburg, 2012 ; Duteil-Ogata *et alii*, 2015). Les recherches, essentiellement issues de spécialistes du monde arabo-musulman, se sont focalisées sur les conséquences de cet espace singulier sur la piété islamique (Bunt, 2003 & 2009 ; El-Nawawy & Khamis, 2009 ; Khan, 2015). Cependant, peu d'études ont jusqu'à présent été publiées sur la présence de l'islam ouest-africain dans le cyberspace et de ses répercussions sur les pratiques religieuses des fidèles.

Le degré de pénétration et l'accessibilité d'Internet dans cette région demeurent un des plus faibles dans le monde : seulement

* Département des sciences historiques, Université Laval, Québec
2325 rue de l'Université – Ville de Québec – QC G1V 0A6, Canada
Courriel : frederick_madore@outlook.com

9,4% de la population burkinabée et 22,5% de celle de Côte d'Ivoire utilisent Internet, selon des chiffres de novembre 2015. Cependant, son usage est en forte augmentation surtout en milieu urbain : entre 2000 et 2015, le nombre d'utilisateurs est passé de 10 000 à plus de 1 750 000 au Burkina Faso et de 40 000 à plus de 5 000 000 en Côte d'Ivoire ; en novembre 2015, près de 500 000 comptes inscrits sur Facebook provenaient du Burkina Faso alors que 1 800 000 d'entre eux étaient issus de Côte d'Ivoire¹. Les productions islamiques d'Afrique de l'Ouest sur le web sont loin d'être aussi nombreuses et développées qu'ailleurs dans le monde musulman et les moyens plus classiques et « anciens » tels que la presse écrite, la radio, la télévision et les SMS demeurent des véhicules clés pour l'expression religieuse (Samson, 2011 ; Savadogo & Gomez-Perez, 2011 ; Schulz, 2012 ; Sounaye, 2013 & 2014). Seule l'étude d'Hassane (2009) sur le Niger, théorique et peu appuyée sur des données empiriques et celle de Bondaz (2015), sur la diffusion d'images culturelles et de photographies des fondateurs de la confrérie mouride au Sénégal, ont réellement pris en compte l'Internet.

Cette étude exploratoire propose donc de réfléchir sur l'islam à l'ère du web et des réseaux sociaux à partir des cas ivoirien et burkinabé afin de voir quelles sont les conséquences sur l'autorité spirituelle, l'identité, l'appartenance à la communauté, la diffusion du message religieux et les nouvelles formes de religiosité qui sont apparues sur le web. Dans un contexte régional marqué par une vague d'attentats terroristes², l'intérêt sera également porté sur le lien entre ce médium et la radicalisation de certains musulmans. Au

¹ « Internet Usage Statistics for Africa », *Internet World Stats*, www.internetworldstats.com/stats1.htm, page consultée le 13 décembre 2015.

² Outre les attentats orchestrés par Boko Haram au Nigeria, au Tchad et au Cameroun depuis 2009, d'autres actions terroristes revendiquées par les organisations Al-Mourabitoune et Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) ont récemment été commises ailleurs en Afrique de l'Ouest : Bamako (Mali) le 20 novembre 2015, Ouagadougou (Burkina Faso) le 15 janvier 2016 et Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) le 13 mars 2016.

cours des dernières années, la question du rôle d'Internet comme outil de propagande et de recrutement pour des groupes terroristes comme Al-Qaïda et Daesh a fait l'objet de vifs débats parmi les chercheurs³, les décideurs politiques et les organisations sécuritaires. Dans cette optique, cette contribution souhaite analyser les discours véhiculés sur les principales plates-formes islamiques ivoiriennes et burkinabées, et ce, en allant au-delà d'une perspective purement sécuritaire et contre-terroriste parfois réductrice.

La recherche se base principalement sur l'analyse du contenu numérique des principales associations islamiques nationales présentes sur Internet⁴, les pages Facebook de certaines figures musulmanes parmi les plus actives et les plus populaires (en termes de mentions « j'aime »)⁵ de Côte d'Ivoire et du Burkina Faso. Tous

³ Un numéro spécial de la revue *Studies in Conflict & Terrorism*, « Terrorist Online Propaganda and Radicalization » (à paraître en 2016), porte sur ces questions :

<http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1057610X.2016.1157402>

⁴ Pour la Côte d'Ivoire :

COSIM (<http://cosim-ci.org>, www.facebook.com/cosimci),

AEEMCI (www.aeemci-ce.org, www.facebook.com/pages/Aeemci-Comit%C3%A9Executif/622883921070689),

AJMCI (<http://ajmci.org>, www.facebook.com/Association-des-Jeunes-Musulmans-en-Côte-d'Ivoire-233321096710646),

AMSCI (www.ams-ci.org, www.facebook.com/AMSCI-440012886101334),

JEMCI (www.jemci.net, www.facebook.com/Jamsci),

LIPCI (www.lipci.org, www.facebook.com/LipciLigueIslamiqueDesPredicateursCoteD'Ivoire),

CNI (www.cnicosim.org).

Pour le Burkina Faso :

AEEMB (www.aeemb.bf, www.facebook.com/AEEMB-Burkina-383154995194073),

CERFI (www.cerfi.bf, www.facebook.com/Cerfi-Burkina-1539198672980618),

Mouvement Sunnite (<http://sunna.bf>, www.facebook.com/mouvementsunnite).

⁵ Cheikh Soufi Moaze Ouédraogo

(www.facebook.com/cheicksoufi.ouedraogo),

les sites web, forums et groupes privés ont été exclus. L'article repose également sur des données empiriques tirées d'une enquête de terrain conduite à Abidjan (novembre 2014-avril 2015) et à Ouagadougou (avril-juillet 2015) au cours de laquelle des entretiens ont été effectués auprès des responsables et des fondateurs de quelques-uns des principaux sites Internet musulmans « indépendants » (sans affiliation associative) dans ces deux pays, ce qui a permis de les mettre en perspective. Il s'agit principalement des sites Le Musulman du Faso⁶ et Bissmillahi-bf (Le forum pour un islam décomplexé au Burkina Faso)⁷ et Salam.ci⁸ en Côte d'Ivoire, qui sont parmi les sites les plus fréquemment mis à jour et les plus riches en contenu. Bien qu'il ne s'agisse évidemment pas d'un échantillon exhaustif, ces données ont permis de dresser un premier état des lieux de l'islam burkinabé et ivoirien. Si ce portrait n'est ni certain ni univoque compte tenu de la diversité des mouvements et des usages différenciés que font les différents acteurs de leur appartenance à l'islam, certaines tendances peuvent toutefois être relevées dans la façon dont les communautés musulmanes des deux pays se mettent en scène sur le web.

Dans un premier temps, l'analyse des principales initiatives qui ont permis une plus grande présence de l'islam ivoirien et burkinabé sur le cyberspace permettra de montrer qu'en dépit de l'importance que les musulmans des deux pays accordent aux médias numériques, les résultats sont mitigés. La seconde partie sera l'occasion d'analyser quelques-unes des nouvelles dynamiques et des formes de religiosité qui ont émergé avec le développement de la *da'wa*⁹ numérique. Ceci a notamment permis à de jeunes musulmans, plus à l'aise avec les nouvelles technologies, d'acquérir une légitimité

Cheikh Malick Soufi Konaté (www.facebook.com/cheick.soufikonate),
Cheikh Moustapha Sonta (www.facebook.com/Cheickmsontakgtci),
Hadj Aminata Kane (www.facebook.com/kaneaminata.kone).

⁶ <http://islam.bf>.

⁷ www.bissmillahi-bf.org.

⁸ www.salam.ci.

⁹ Le « prosélytisme religieux » en arabe.

auprès de leurs aînés, tout en offrant à des autorités religieuses établies et plus âgées de nouvelles possibilités pour réaffirmer leur influence. Cette nouvelle donne a également favorisé la transnationalisation de l'identité islamique locale. Enfin, si les plates-formes islamiques ivoiriennes et burkinabées les plus dynamiques promeuvent, pour plusieurs d'entre elles, une conception littérale de l'islam détachée des enjeux politiques, les principaux groupes et figures salafistes des deux pays les ont utilisées pour dénoncer activement les dérives violentes et djihadistes des organisations terroristes.

L'irruption de l'islam ivoirien et burkinabé dans le numérique : une nouvelle offre criblée de bugs

Assez tôt, les associations islamiques nationales des deux pays ont considéré les médias numériques comme étant une nouvelle interface majeure pour interagir avec leurs membres et se poser en concurrence avec les autres groupes confessionnels dans un marché religieux très compétitif. Toutefois, au-delà des discours, plusieurs initiatives des organisations musulmanes ont connu des ratés si bien que les projets les plus dynamiques sont surtout l'œuvre d'actions individuelles. C'est notamment le cas de certaines figures publiques, dont plusieurs d'obédience soufie, et des promoteurs qui ont lancé les sites *Le Musulman du Faso*, *Bissmillahi-bf* et *Salam.ci*.

Les associations islamiques et les médias numériques : derrière les discours, des actions mitigées

Dans de nombreux pays ouest-africains, dans un contexte caractérisé par un paysage religieux pluriel, éclaté et de plus en plus compétitif, les mouvements religieux de toutes les confessions ont saisi l'occasion de la déréglementation des télécommunications qui a suivi la libéralisation politique et sociale entreprise au début des années 1990, pour utiliser la presse, la radio, la télévision et plus récemment Internet comme voies de prosélytisme et d'affirmation religieuse (Lasseur & Mayrargue, 2011). Les nouveaux christianismes de type évangélique et pentecôtiste ont été des acteurs majeurs par leur entrepreneuriat prosélyte tous azimuts (Fath & Mayrargue, 2014). La Côte d'Ivoire et le Burkina Faso n'y

ont pas échappé. À Abidjan, les Églises évangéliques et les autres nouveaux prophétismes pentecôtistes ont acquis une très grande visibilité par le biais de la commercialisation de produits religieux sur le web et lors de rassemblements ponctuels dans des lieux publics (Mary, 2002 ; Guiblehon, 2010 ; Miran-Guyon, 2014). Au Burkina Faso, elles se sont elles aussi montrées très actives dans le paysage ouagalais depuis les années 1980 à travers leurs campagnes d'évangélisation, qui ont attiré de nombreux jeunes. Elles ont également joué un rôle accru sur le plan politique (Fancello, 2007 ; Laurent, 2009).

Les musulmans ivoiriens et burkinabés, se sentant quelque peu en retard devant la médiatisation des autres courants religieux, ont désiré donner une plus grande visibilité à l'islam par l'entremise des médias. Il fallut cependant attendre le début des années 2000 pour voir les premiers usages d'Internet par les musulmans ivoiriens d'abord et par les Burkinabés quelques années plus tard. L'importance accordée aux médias numériques par les associations musulmanes de toutes les tendances est manifeste dans les discours et les activités menées dans les dernières années. En Côte d'Ivoire, le Conseil national islamique (CNI)¹⁰ et le Conseil supérieur des imams (COSIM)¹¹ ont fait figure de pionniers en mettant sur pied, dès le début des années 2000, un site Internet¹² qui a constitué en quelque sorte un modèle pour la qualité et la quantité des contenus ainsi que pour la fréquence de ses mises à jour. Entre 2003 et 2010, au moins 700 articles, dont des comptes rendus d'activités, des transcriptions de sermons ainsi que des interviews avec des responsables de la communauté, ont été publiés sur ce site. Suite à une intense rivalité entre le CNI et le COSIM, à partir du milieu des

¹⁰ Le CNI est une structure fédérative créée le 9 janvier 1993 pour unifier les différentes associations musulmanes.

¹¹ Alors que le CNI s'occupe des affaires administratives de la communauté musulmane ivoirienne, le COSIM, créé en 1987, se veut l'autorité morale de la communauté. Composée d'imams, l'association est responsable de la gestion spirituelle, des mosquées et des imams du pays.

¹² www.cnicosim.org. Le site n'existe plus depuis plusieurs années.

années 2000, ce dernier a lancé son propre site web¹³ en avril 2009. Cette association a aussi organisé de nombreuses activités de formation pour les imams et les prêcheurs sur les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication), comme celle de décembre 2012 au terme de laquelle les participants devaient être en mesure de faire des recherches sur le web pour améliorer leurs connaissances sur l'islam et savoir mettre en ligne leurs prêches et sermons¹⁴.

Les associations musulmanes de jeunesse ivoiriennes, en raison du profil de leurs membres, se sont elles aussi montrées assez dynamiques. L'Association des élèves et étudiants musulmans de Côte d'Ivoire (AEEMCI)¹⁵ a lancé sa page en 2007¹⁶ alors que l'Association des jeunes musulmans de Côte d'Ivoire (AJMCI)¹⁷ a fait de même en 2009¹⁸. Du côté du Burkina Faso, ce sont les jeunes francophones de l'Association des étudiants et élèves musulmans du Burkina (AEEMB)¹⁹, qui ont été les pionniers en lançant leur site web en janvier 2006²⁰. Ils ont été suivis par les intellectuels francophones du Cercle d'études, de recherches et de formation

¹³ www.cosim-ci.org

¹⁴ « Réduction de la fracture numérique : les imams et les prédicateurs à l'école des technologies de l'information et de la communication (TIC) », www.cosim-ci.org/spip.php?article175, page consultée le 9 avril 2013.

¹⁵ Reconnue officiellement en 1979, l'AEEMCI regroupe la jeunesse musulmane scolarisée dans le système éducatif francophone et laïc.

¹⁶ <http://aeemci.info>, aujourd'hui www.aeemci-ce.org

¹⁷ Une association nationale de jeunes musulmans déscolarisés créée en 1992.

¹⁸ <http://ajmci.org>

¹⁹ Créée en 1985, cette association vise la promotion de l'islam dans le milieu éducatif francophone laïc. Elle s'est grandement inspirée de l'AEEMCI.

²⁰ www.aeemb.bf

islamiques (CERFI)²¹ en 2009²². Ces sites informent essentiellement les internautes des activités associatives.

À l'inverse, d'autres associations musulmanes nationales ont été quelque peu en retard. C'est le cas de l'Association des musulmans sunnites de Côte d'Ivoire (AMSCI), de tendance salafiste et dont les responsables affirment accorder de l'importance aux NTIC depuis plusieurs années et organisent plusieurs activités sur cette question²³. Cette volonté de l'AMSCI s'est aussi traduite par le lancement d'un site web en 2014²⁴ avant qu'il ne soit mis hors-ligne. La situation est similaire pour la Communauté musulmane du Burkina Faso (CMBF)²⁵ et pour le Mouvement sunnite du Burkina Faso (MSBF)²⁶, deux des plus importantes et anciennes associations musulmanes à l'échelle nationale. Bien qu'ayant créé chacune leur site Internet²⁷, celui du MSBF n'a pas été mis à jour depuis des années alors que celui de la CMBF est hors-ligne depuis 2013. Ces trois cas illustrent bien les limites du virage numérique pris par les musulmans de Côte d'Ivoire et surtout du Burkina Faso. En effet, les

²¹ Créé en 1989, le CERFI est en quelque sorte le prolongement de l'AEEMB. N'ayant plus le statut d'élève ou d'étudiant, ses membres, insérés sur le marché du travail, font partie du Cercle.

²² www.cerfibf.bf

²³ Par exemple, en novembre 2008, environ 200 imams étaient en atelier de formation sur le thème de « L'islam et les NTIC ». Voir « Islam, fonctionnement du Codis et NTIC : les imams un peu plus outillés », *Notre Voie*, 17 novembre 2008 ; « Adjamé Bracodi. Atelier de formation des imams : le CODIS forme ses membres », *Islam Info*, n° 159, 19 au 25 novembre 2008.

²⁴ www.ams-ci.org

²⁵ Créée en 1962 sous le nom de Communauté musulmane de Haute-Volta (CMHV), elle se voulait à l'origine comme l'unique association regroupant tous les musulmans au plan national. Avant la création de la Fédération des associations islamiques du Burkina (FAIB) en 2005, la CMBF était généralement considérée comme l'association la plus représentative des musulmans du Burkina Faso.

²⁶ Officiellement reconnue en 1973, elle est la principale association de tendance salafiste du Burkina Faso.

²⁷ www.sunna.bf (MSBF) et <http://cmbf-bf.com> (CMBF).

sites sont parfois hors-ligne au gré des départs et des mouvements de personnel, ou ne sont plus mis à jour pendant un certain temps. Abdoul Karim Ouédraogo, l'informaticien qui a conçu le site du MSBF, avance qu'outre un manque de volonté, cette situation est liée à des lacunes dans les connaissances informatiques des militants et à l'obligation qui en découle de payer les services d'un informaticien²⁸.

Au lieu de leurs sites web qu'elles délaissent de plus en plus, certaines de ces associations utilisent davantage Facebook pour promouvoir leurs activités depuis 2013-2014. La très grande popularité de ce réseau social et le fait que les connaissances informatiques requises pour administrer une page sur Facebook soient peu élevées, ne sont certainement pas étrangers à cette tendance. Le CERFI (près de 5 100 « j'aime »)²⁹, l'AMSCI (plus de 3 100 « j'aime »)³⁰, l'AEEMB (plus de 2 800 « j'aime »)³¹ et l'AEEMCI (plus de 2 600 « j'aime »)³² se sont montrés particulièrement actifs en diffusant plusieurs publications hebdomadaires. Les sections locales des associations nationales offrent souvent une page Facebook qui permet aux membres de partager du contenu religieux, mais également de publiciser les activités organisées et de mieux mobiliser les militants. L'AEEMCI compte à elle seule près de 100 pages Facebook de ses sections locales, sous-comités et autres structures. Cependant, de la même manière que pour les sites web, certaines associations comme le MSBF ont créé leur page Facebook³³, mais ont cessé de la mettre à jour ou presque, si bien que certaines pages ne sont pas activées durant de longues périodes. Ainsi, plutôt que les associations musulmanes, ce sont surtout les individus qui sont à l'origine de

²⁸ Entretien avec Abdoul Karim Ouédraogo, gestionnaire du site internet Le Musulman du Faso, à son bureau, 5 mai 2015.

²⁹ www.facebook.com/pages/Cerfi-Burkina/1539198672980618

³⁰ www.facebook.com/AMSCI-440012886101334

³¹ www.facebook.com/AEEMB-Burkina-383154995194073

³² www.facebook.com/Aeemci-Comité-Exécutif-622883921070689

³³ www.facebook.com/mouvementsunnite

meilleures initiatives contribuant à une présence plus dynamique de l'islam ivoirien et burkinabé dans les médias numériques.

Les initiatives individuelles et les entrepreneurs religieux : les véritables véhicules de l'islam ivoirien et burkinabé sur le web

Contrairement à ce qui a été observé pour les (néo)pentecôtistes ouest-africains où plusieurs figures charismatiques ont saisi les opportunités offertes par Facebook et Twitter pour développer leur réseau d'influence (Hackett, 2009 ; Asamoah-Gyadu, 2014), les chefs religieux musulmans du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire sont encore peu nombreux à utiliser ces réseaux sociaux. Le jeune Cheikh Soufi Moaze Ouédraogo, figure charismatique et guide spirituel de la communauté spirituelle musulmane des Soufis du Burkina Faso depuis novembre 2009, est de loin la figure musulmane burkinabée la plus suivie sur sa page Facebook créée en août 2011³⁴ avec plus de 4 850 « amis ». Il se sert beaucoup de l'image sur les réseaux sociaux – il est d'ailleurs surnommé « Cheick Rasta » – en se mettant en scène dans des photos rendant compte de ses voyages en compagnie de plusieurs savants soufis d'un peu partout à travers le monde. À l'instar de ce qui s'observe au Burkina Faso, il est intéressant de noter que parmi les figures musulmanes ivoiriennes les plus actives sur Facebook se trouvent de grands leaders soufis. Il faut souligner que depuis 2000, un réveil confrérique à Abidjan a favorisé l'émergence d'une jeune génération de cheikhs et khalifes concurrents. Parmi eux, il y a Cheikh Malick Soufi Konaté et Cheikh Moustapha Sonta, lequel se présente comme le khalife général des tidjanes³⁵ de Côte d'Ivoire.

³⁴ www.facebook.com/cheicksoufi.ouedraogo

³⁵ Adeptes de la confrérie soufie « Tidjaniyya » du nom de son fondateur Ahmad Tidjani. Née au XVIII^e siècle dans le sud de l'Algérie, elle a essaimé dans toute l'Afrique sub-saharienne et au Moyen-Orient. Aujourd'hui, de par les migrations de ses adeptes et les conversions, elle se rencontre également aux États-Unis, en Europe, en Asie. Dans ses foyers africains, elle concurrence d'autres confréries telles celle des Mourides, des Layènes et la très ancienne Kadiriyya.

Tous deux, qui totalisent plus de 4 750 « amis »³⁶, publient régulièrement des enseignements sur l'islam, des résumés de leurs activités et beaucoup de photos, qui sont passablement commentés et partagés. Alors que les prêcheuses sont pratiquement invisibles sur la toile, l'Ivoirienne Aminata Kane Koné et sa page Facebook³⁷, qui compte plus de 9 300 abonnés, représente une exception. Elle recueille souvent plus de 500 mentions « j'aime » et de nombreux partages à chacune de ses publications, presque quotidiennes, suscitant aussi maints commentaires tant de la part d'hommes que de femmes. Cette ancienne animatrice très appréciée de la radio musulmane Al Bayane de 2007 à 2016, fait partie des femmes musulmanes qui ont émergé en Côte d'Ivoire dans les dernières années. Elle tire notamment sa popularité de ses messages de dévotion et de réflexion qui inspirent ses abonnés.

Dans une grande mesure, ce ne sont pas des initiatives personnelles des imams et des prêcheurs eux-mêmes, mais plutôt celles d'autres individus, souvent des jeunes qui n'ont pas nécessairement d'affiliation militante, qui favorisent leur médiatisation sur le net. Deux sites musulmans burkinabés et un ivoirien sont particulièrement à l'avant-garde. Le premier est Le Musulman du Faso³⁸, lancé en février 2012, qui, selon les statistiques du site, a eu, à ce jour, plus de 755 000 visites. Il est l'œuvre d'Abdoul Karim Ouédraogo, un jeune informaticien, qui n'est membre d'aucune association. Parti du constat que la plupart des fonctionnaires musulmans n'arrivaient pas à assister aux prêches et aux sermons du vendredi dans les mosquées, il a décidé de recueillir à Ouagadougou des prêches et des sermons pour les rendre disponibles sur Internet afin de permettre à ces musulmans de les consulter, où qu'ils se trouvent : « Le but c'est d'amener l'islam dans les bureaux et dans les téléphones³⁹ ».

³⁶ www.facebook.com/cheick.soufikonate

www.facebook.com/Cheickmsontakgtci

³⁷ www.facebook.com/kaneaminata.kone

³⁸ <http://islam.bf>

³⁹ Entretien avec Abdoul Karim Ouédraogo, 5 mai 2015.

Sur la page d'accueil, il est possible d'écouter les derniers sermons du vendredi prononcés dans les plus importants lieux de culte de la capitale, ainsi que les prêches hebdomadaires de plusieurs figures populaires. Dans la section « Les prêches », quelques centaines d'enregistrements sont classés par imams, prêcheurs ou thèmes et sont facilement téléchargeables. Parmi ceux-ci, « Conseil au fonctionnaire » de Mohammed Sawadogo a été téléchargé à plus de 6 400 reprises. Le gestionnaire du site a même numérisé d'anciens prêches datant des années 1980 et 1990, qui étaient enregistrés sur cassettes audio. Ce site islamique, de loin le plus régulièrement mis à jour au Burkina Faso, est assez complet avec un forum relativement actif, un « chat » et différentes sections thématiques. Le concepteur de ce site propose également une page web entièrement consacrée à 12 imams et prêcheurs burkinabés. Le site offre aussi des vidéos de sermons et prêches sur YouTube depuis juillet 2014. La chaîne, qui compte 500 abonnés, a eu un total de plus de 77 000 visionnements pour ses 9 vidéos. En dépit de la grande popularité du site, l'administrateur affirme faire face à plusieurs difficultés. La principale est le coût et la qualité (vitesse) de la connexion Internet au Burkina Faso si bien qu'il ne met que très peu de vidéos sur YouTube⁴⁰.

Outre Le Musulman du Faso, le site Le Forum pour un islam décomplexé au Burkina Faso (Bismillahi-bf)⁴¹ s'est montré particulièrement dynamique depuis son lancement en juillet 2013. Mohamadi Nana, jeune gérant d'une entreprise familiale d'alimentation de Ouagadougou, en est le promoteur avec d'autres jeunes collègues (un journaliste, un enseignant et un informaticien) :

Nous sommes parvenus à la conclusion que pour toucher un maximum de jeunes musulmans burkinabés, il est opportun de passer par Internet, qui est un médium moderne, qui rapproche et rassemble un nombre important d'usagers du monde entier. Aujourd'hui, vous conviendrez avec moi qu'il est beaucoup plus aisé de porter un

⁴⁰ Entretien avec Abdoul Karim Ouédraogo, 5 mai 2015.

⁴¹ www.bismillahi-bf.org

message à la jeunesse en passant par les réseaux sociaux qu'à travers un communiqué radiophonique⁴².

Si le précédent site est davantage axé sur les enregistrements audio, celui-ci mise beaucoup plus sur la vidéo par YouTube⁴³. En mai 2016, leur chaîne comptait 707 abonnés et plus de 200 000 visionnements pour les 79 vidéos en français et en mooré. En plus d'être présent sur Facebook⁴⁴ (45 000 « j'aime »), Bissmillahi-bf propose un nombre important de rubriques sur différents aspects de la foi musulmane y compris une section sur la conversion.

Du côté ivoirien, c'est surtout le site Salam.ci qui se démarque depuis sa mise en ligne le 12 avril 2014⁴⁵. Il s'agit d'une initiative mise sur pied par cinq jeunes musulmans. Les initiateurs ont créé une structure assez développée pour assurer la gestion du site, dont un « conseil des sages et savants » composé d'individus jugés « experts » en sciences religieuses, ayant pour tâche d'évaluer le contenu religieux publié sur le site⁴⁶. Le site Salam.ci offre principalement du contenu audiovisuel : plus d'une centaine de vidéos de sermons, de *fatwas*, de *hadiths*, de *tafsirs* ainsi que des activités, séminaires et conférences-débats organisés par des associations musulmanes ivoiriennes. Cet accent mis sur la vidéo n'est certainement pas étranger au fait que la qualité d'Internet en Côte d'Ivoire est bien supérieure à celle du Burkina Faso.

Le portrait de la présence de l'islam ivoirien et burkinabé sur Internet ayant été dressé, il s'agit maintenant de se pencher sur les nouvelles dynamiques et formes de religiosité qui ont émergé ainsi que sur la nature des discours qui sont véhiculés sur ces plates-formes numériques.

⁴² « El hadj Mohamadi Nana (SONACOF) : un entrepreneur, une vision, une foi », *Le vrai visage de l'islam*, n° 10, 5 décembre 2013 au 5 janvier 2014.

⁴³ www.youtube.com/channel/UCTcB_GMaikuF9IsIXy9Wn5Q

⁴⁴ www.facebook.com/bissmillahiOfficiel

⁴⁵ www.salam.ci

⁴⁶ Focus group avec les gestionnaires du site Salam.ci, Riviera Palmeraie, 31 janvier 2015.

iMusulmans⁴⁷, e-imams et *umma* digitale : vers de nouvelles formes de religiosité et une radicalisation ?

Le désir de plusieurs leaders musulmans ivoiriens et burkinabés d'investir les médias numériques pour renforcer la *da'wa* a ouvert des portes pour des jeunes, dont certains ont pu utiliser leur savoir-faire en informatique pour acquérir une légitimité religieuse auprès de leurs aînés. Cependant, les médias numériques, tout en offrant des plates-formes qui défient les modèles hiérarchiques de transmission du savoir religieux, ont permis du même coup à des chefs religieux de réaffirmer leur influence. L'utilisation d'Internet par un plus grand nombre de musulmans a aussi favorisé la transnationalisation de l'identité islamique locale. Les discours sur le web mettent généralement de côté tout projet politique et se concentrent majoritairement sur la quête spirituelle individuelle. Bien que certains des principaux sites des deux pays soient des vecteurs du salafisme, ils ont aussi dénoncé activement les dérives terroristes et djihadistes.

« Analphabètes numériques » et « génération techno » : la participation des jeunes musulmans à la da'wa sur le net

Si beaucoup d'aînés sont conscients de l'importance des médias numériques pour la *da'wa* au XXI^e siècle, nombre d'entre eux, dont certains parmi les plus grandes figures religieuses des deux pays, ne maîtrisent pas bien, voire pas du tout, ces moyens de communication. Ils doivent donc faire appel aux jeunes pour lesquels les médias numériques ont constitué une source d'autonomisation et de légitimité. Outre les trois sites précédemment évoqués, qui étaient l'œuvre de jeunes musulmans, un excellent exemple est celui du jeune Ivoirien Mohamed Lamine Cissé appelé Bill Gates Junior par ses coreligionnaires. Consultant en informatique pour le CNI jusqu'à son décès en 2007 à l'âge de 20 ans, Cissé était membre d'un noyau de jeunes à l'avant-garde du projet de « e-mosquée », qui visait à attirer les jeunes vers les mosquées à travers Internet. Il collaborait

⁴⁷ En référence aux produits électroniques de la compagnie Apple. Terme tiré du titre de l'ouvrage de Bunt (2009).

aussi auprès d'autres organisations musulmanes pour la conception de sites web⁴⁸.

De jeunes musulmans ivoiriens ont aussi été à l'avant-plan de la politique numérique de la radio islamique Al Bayane de Côte d'Ivoire, qui est devenue un modèle dans toute la sous-région. Elle dispose d'une page web depuis 2005⁴⁹ sur laquelle il est possible d'écouter les émissions en direct en *streaming* et d'une page Facebook très active⁵⁰. Les responsables de la radio, qui se sont donné comme objectif de faire appel à la jeunesse pour développer la radio⁵¹, ont engagé deux jeunes qualifiés pour diriger les services informatiques⁵². Du côté du Burkina Faso, des aînés ont aussi eu recours à des plus jeunes. C'est le cas notamment d'Abdou Karim Ouédraogo, évoqué précédemment. Cependant, les aînés ont mis plus de temps à confier des responsabilités plus importantes aux jeunes dans la gestion des affaires de la communauté. Dans le champ religieux burkinabé, ces derniers demeurent encore largement dans une position de cadets sociaux confrontés au poids des structures sociales.

Malgré cet ascendant de la jeunesse avec le développement des médias numériques, il est à noter qu'aucune (jeune) figure musulmane issue de ces deux pays n'a acquis une popularité et une autorité en se faisant d'abord connaître sur Internet. En effet, si les jeunes sont largement responsables de la mise en ligne de contenus religieux, ce ne sont pas véritablement eux qui en sont les producteurs. Alors qu'Internet pourrait à première vue affaiblir les grandes figures musulmanes avec une fragmentation de l'autorité religieuse – les internautes ayant accès à un choix de sermons et de prêches, de

⁴⁸ « Cissé Mohamed Lamine : fin de parcours pour le génie en informatique », Islam Info, n° 106, 7 au 13 novembre 2007 ; « Hommage à Cissé Mohamed », Islam Info, n° 109, 28 novembre au 4 décembre 2007.

⁴⁹ www.radio-albayane.com

⁵⁰ www.facebook.com/radioalbayane

⁵¹ Entretien avec Ismaël Dolle, Chef de service informatique à la radio Al Bayane, Radio Al Bayane, 29 novembre 2014 et 19 janvier 2015.

⁵² Au moment de l'enquête de terrain en mars 2015.

thèmes et de prédicateurs « à la carte » –, les sites populaires tels que Le Musulman du Faso, Bissmillahi-bf et Salam.ci ont consolidé le contrôle de plusieurs autorités musulmanes dominantes sur l'interprétation religieuse. La plupart des sermons et prédications sur les deux sites burkinabés sont le fait de grandes figures islamiques nationales comme Mohammed Kindo, Ismaël Derra et Mohammed Sawadogo, qui ont tous un parcours « classique », ayant étudié dans de prestigieuses universités du monde arabe. La situation est similaire sur Salam.ci. Adam Fofana et Vakoualé Fofana, parmi les individus qui ont le plus d'enregistrements, sont tous deux titulaires d'un doctorat en sciences islamiques d'une grande université arabe. Il est à noter que les femmes sont invisibles sur ces trois sites. Outre une participation accrue des plus jeunes à la *da'wa*, la révolution informatique et d'Internet a aussi amené des changements dans le rapport identitaire de croyants musulmans burkinabés et ivoiriens au monde.

Religiosité transnationale et diaspora : une identité religieuse entre le local et le global

Les nouvelles technologies numériques et leur plus grande accessibilité (nombre croissant d'internautes, popularité des cybercafés auprès des jeunes) ont amplifié le phénomène de transnationalisation de l'identité islamique locale et de déterritorialisation du discours religieux. Depuis la maison, le cybercafé ou leur mobile, les musulmans ivoiriens ou burkinabés branchés peuvent assister à des cérémonies religieuses en *streaming* ou écouter des sermons du monde entier. Le site Bissmillahi-bf donne des liens pour regarder Saudi Sunna TV Channel et Saudi Quran TV Channel en *streaming*. Le Musulman du Faso participe aussi à ce phénomène en fournissant des liens externes vers d'autres sites web tels qu'Oumma Media. De son côté, Bissmillahi-bf présente des nouvelles alimentées par différents sites français d'actualité musulmane en ligne : SaphirNews, AJIB.fr et Katibîn.fr. Sur Facebook, les internautes ivoiriens et burkinabés renvoient fréquemment à des réflexions de penseurs musulmans provenant de l'étranger ou à des articles d'actualité portant sur la situation des musulmans dans le monde. Ce regard porté sur la situation des musulmans à l'international n'est certes pas

nouveau – par exemple, l'AEEMB et le CERFI, dans leurs publications et discours, abordent régulièrement l'actualité internationale depuis longtemps (Madore 2016a : 154-155) –, mais il est grandement amplifié.

D'un autre côté, le contenu religieux disponible sur les plates-formes numériques permet aux membres de la diaspora ivoirienne et burkinabée de rester connectés aux événements de leur communauté musulmane nationale. Les sites retenus pour cette étude participent à promouvoir l'islam « vernaculaire ». Selon Abdoul Karim Ouédraogo, une grande proportion des visiteurs du site *Le Musulman du Faso* provient de l'extérieur du Burkina Faso. Il affirme même recevoir fréquemment des appels d'internautes basés à l'étranger, dont beaucoup de Burkinabés, qui veulent poser des questions à différents prêcheurs, dont les enregistrements se trouvent sur le site⁵³. La situation est similaire pour *Salam.ci*. Selon l'informaticien du site, 20% des utilisateurs proviennent de l'étranger : les visiteurs de Grande-Bretagne et des États-Unis sont respectivement en deuxième et troisième position juste après ceux de Côte d'Ivoire. Selon les gestionnaires du site, ces « frères » expatriés sont ravis d'avoir des nouvelles de l'islam de leur pays d'origine⁵⁴. Les responsables affirment d'ailleurs être souvent en contact avec eux par le biais de leur page Facebook. Le cas de la *Radio Al Bayane* illustre lui aussi ce désir des expatriés de suivre les nouvelles religieuses de leur pays d'origine. Cette radio, une des plus écoutées en Côte d'Ivoire, dispose également d'un large audimat en Afrique de l'Ouest et ailleurs dans le monde grâce à sa disponibilité sur Internet. De nombreux messages de remerciements d'expatriés ivoiriens qui suivent la radio à distance sont régulièrement publiés sur la page Facebook de la radio. Si la sphère publique islamique présente dans les deux pays est de plus en plus marquée par la transnationalisation, qu'en est-il des discours qui y sont véhiculés ?

⁵³ Entretien avec Abdoul Karim Ouédraogo, 5 mai 2015.

⁵⁴ Focus group avec les gestionnaires du site *Salam.ci*, 31 janvier 2015.

Des discours peu politisés et un islam « normatif » : les médias numériques, vecteurs du salafisme et d'une radicalisation terroriste ?

Les formes variées des médias numériques, représentent un défi pour les États africains, car elles sont beaucoup plus difficiles à réguler que ceux dits « traditionnels ». Bien que permettant l'anonymat et échappant au contrôle de l'État, les médias numériques retenus ici n'ont pas été des vecteurs d'une « radicalisation » politique de l'islam ivoirien et burkinabé. Il est extrêmement rare d'y trouver des discours radicaux et des critiques de la laïcité. Il faut dire que la Côte d'Ivoire et le Burkina n'ont jamais connu de mouvements politiques islamistes contrairement à des pays voisins. Historiquement, les principales associations islamiques nationales tout comme la très grande majorité des musulmans des deux pays sont restés légalistes et n'ont jamais remis en question la laïcité inscrite dans la Constitution (Miran, 2006 ; Madore, 2016a).

Les premiers sites web musulmans ivoiriens et burkinabés, lancés au milieu des années 2000, s'inscrivent à un contexte politique particulier. En Côte d'Ivoire, la décennie 2000 fut terrible sur le plan politique et social avec l'éclatement de nombreuses violences et dérives politico-religieuses. Le régime du président Laurent Gbagbo et les médias progouvernementaux avaient considéré la tentative de putsch raté du 19 septembre 2002, qui mena à la scission du pays en deux, comme le « 11 septembre ivoirien » en assimilant la rébellion à un terrorisme religieux musulman (Miran-Guyon, 2015). Au Burkina Faso, si la situation politique et sociale n'était pas aussi délétère pour la même période, le climat s'alourdissait dans un contexte où le régime de Blaise Compaoré, au pouvoir depuis 1987, était de plus en plus critiqué, surtout par la jeunesse burkinabée.

En dépit de ces contextes, les sites web des associations musulmanes nationales des deux pays ont rarement publié des prises de position politique. Ils étaient peu actifs pour la plupart et Facebook était largement sous-utilisé avant la décennie 2010. Le site web du CNI-COSIM, puis celui du COSIM, furent les seuls en Côte

d'Ivoire à avoir véritablement évoqué la question nationale durant les troubles des années 2000 en diffusant des textes qui dénonçaient les exactions commises envers les musulmans⁵⁵, certaines de leurs activités en faveur de la paix⁵⁶ et des discours de leurs responsables pour la réconciliation et la bonne tenue des élections présidentielles de 2010⁵⁷. Lorsque les principales associations musulmanes de Côte d'Ivoire sont devenues plus actives sur le web, l'essentiel des publications concernait toujours des comptes rendus d'activités sans véritablement relayer des prises de position politique, et ce, bien qu'Alassane Ouattara, souvent présenté comme le « candidat des musulmans », soit maintenant président. Si les associations de jeunesse musulmanes se sont approprié le thème de l'émergence⁵⁸, elles n'ont jamais milité ouvertement en faveur de sa réélection en 2015. Les sites web et les pages Facebook des associations se sont

⁵⁵ « Le traitement de la question musulmane : causes lointaines et immédiates, dans la crise actuelle », CNI-COSIM, 16 mai 2006, www.cnicosim.org/article.php?id_article=224 ; « La problématique de la réconciliation : enjeu politique, constitutionnel, juridique ou moral ? », CNI-COSIM, 16 mai 2006, www.cnicosim.org/article.php?id_article=226

⁵⁶ « Processus de paix : les religieux chez le premier ministre », CNI-COSIM, 18 avril 2008, www.cnicosim.org/article.php?id_article=772 ; « Le Forum des confessions religieuses de la vallée du Bandaman. Travailler pour consolider la paix », CNI-COSIM, 23 juillet 2009, www.cnicosim.org/article.php?id_article=842

⁵⁷ « Le Conseil constitutionnel chez le Cheick Al Aïma Aboubacar Fofana », COSIM, 17 octobre 2009, www.cosim-ci.org/spip.php?article40 ; « Le guide de la communauté musulmane dans le bas Sassandra », COSIM, 29 octobre 2009, www.cosim-ci.org/spip.php?article41

⁵⁸ « Faire de la Côte d'Ivoire une nation émergente à l'horizon 2020 » est un slogan régulièrement utilisé par Alassane Ouattara. Le séminaire national de formation islamique Al Falah 2014, organisé par la JEMCI, avait pour thème « Émergence de la Côte d'Ivoire à l'horizon 2020 : quel apport de la jeunesse musulmane ? ». Cet événement a été relayé sur leur page Facebook : www.facebook.com/Jamsoci/posts/436916363115309. L'AJMCI et l'AEEMCI ont aussi organisé des activités similaires et en ont fait la promotion sur Internet.

contentés de lancer des appels à un scrutin apaisé⁵⁹ ou d'encourager les musulmans à voter selon leur conscience⁶⁰.

Au Burkina Faso, les associations musulmanes n'ont que très peu, voire pas du tout, commenté les événements politiques *via* les plates-formes numériques. L'ancien président Compaoré, pour légitimer son régime, s'était notamment assuré le soutien des autorités musulmanes (Vanvyve, 2015). Ainsi, les principales associations musulmanes ont adopté une posture de discrétion voire de retrait presque complet par rapport aux affaires politiques même lors des différentes crises qui ont ébranlé le régime. La seule exception notable fut le cas du CERFI, lors de l'épisode du Sénat et du changement de l'article 37 de la Constitution⁶¹. Cette association, accompagnée de l'AEEMB, s'était distancée des propos du porte-parole de la FAIB, qui s'était prononcé en faveur de l'instauration d'une Chambre haute, dans une lettre publiée dans les journaux burkinabés le 16 septembre 2013 (Madore, 2016b). Le CERFI, n'ayant pas de page Facebook à l'époque, s'est contenté de relayer la lettre sur son site web, mais seulement un mois plus tard⁶². Cet usage des médias numériques par les associations musulmanes a

⁵⁹ L'AMSCI avait écrit sur sa page Facebook, 16 octobre 2015 « Djouman Moubarak, Allah fortifie nos liens de fraternité, une élection apaisée en Côte d'Ivoire [sic], Paix rien que la Paix ». Cette publication avait grandement été appréciée par les internautes. (www.facebook.com/440012886101334/photos/a.445986538837302.1073741828.440012886101334/640852539350700).

⁶⁰ L'AEEMCI a rendu compte sur sa page Facebook, le 14 octobre 2015, de la visite d'Affoussiata Bamba-Lamine, ministre de la Communication et directrice régionale de campagne du RHDP (le parti de Ouattara) à Cocody au siège de l'association dans le cadre de la campagne présidentielle. L'AEEMCI a rappelé qu'elle était une organisation apolitique, appelant ses militants à voter librement. Voir www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1253776034648138&id=622883921070689

⁶¹ Les opposants estimaient que Compaoré avait l'intention de se servir du Sénat pour réviser l'article 37, qui l'empêchait de se représenter aux élections de 2015.

⁶² <http://cerfibf.com/index.php/cerfi-news/23-lettre-ouverte-de-l-aeemb-et-du-cerfi-au-presidium-de-la-faib>

donc énormément contrasté avec l'utilisation qu'en ont faite de nombreux Burkinabés, dont de jeunes musulmans, pour qui Facebook et Twitter ont joué un rôle central dans l'expression de leur opposition au régime de Compaoré et dans la mobilisation pour son départ (Frère, 2015 ; Hagberg *et alii*, 2015).

Du côté des sites Le Musulman du Faso, Bissmillahi-bf et Salam.ci, véhiculent un message « piétiste » centré sur l'individu, détaché de l'action politique collective. Ils mettent l'accent sur l'orthopraxie religieuse à travers conseils et modes d'emploi, d'où la popularité des « questions et réponses » et des listes de *fatwas*. Dans ce contexte, les musulmans sont invités sur ces plates-formes à aller au-delà de l'islam hérité de leurs parents et à adopter un islam normatif et littéraliste voire salafiste⁶³. Chaque jour, Le Musulman du Faso affiche les derniers articles du site Islam Question & Answer⁶⁴. En outre, les figures dont on trouve le plus d'enregistrements – les imams Mohammed Kindo, Mohammed Sawadogo et Mahmoud Ouédraogo ainsi que le prêcheur Ismaël Derra – sont affiliés au MSBF ou sont près des courants salafistes burkinabés. Ce sont essentiellement les mêmes figures qui sont les plus médiatisées sur Bissmillahi-bf. Mohamadi Nana, le promoteur de ce site, aspire à

⁶³ Le salafisme est un nom générique qui désigne un ensemble d'écoles et de mouvements divers qui ont en commun de prôner un retour marqué à l'islam des pieux ancêtres (*salaf*, à savoir la génération du prophète Muhammad, de ses compagnon-ne-s et les quelques générations qui suivirent). En Afrique de l'Ouest, les salafistes sont souvent qualifiés de « wahhabites » par les autres musulmans, en raison de leur islam littéraliste fortement inspiré de l'exemple saoudien et du théologien arabe du XVIII^e siècle Muhammad Ibn Abd al-Wahhab. L'AMSCI (Côte d'Ivoire) et le MSBF (Burkina Faso) sont les principales associations relevant de cette tendance.

⁶⁴ Ce site très populaire, qui relève du salafisme saoudien, a été lancé en 2006 par Muhammad Salih Al-Munajjid. Née en Syrie, cette figure religieuse saoudienne est connue pour ses positions controversées sur le tsunami de 2004 dans l'océan Indien, les Jeux olympiques d'été 2008 de Pékin et sa *fatwa* émise en 2011 permettant le piratage de sites Internet « juifs ».

véhiculer l'islam « authentique⁶⁵ ». Salam.ci relève lui aussi de cette tendance comme l'a expliqué l'un de ses responsables : « On veut dégager tout ce qui est erreur et apporter tout ce qui est vérité, tout ce qui a un fondement réel en islam⁶⁶ ». D'ailleurs, une majorité de vidéos du site concerne des activités des groupes salafistes ou des prédicateurs et imams de ce courant.

Malgré tout, ces sites n'ont pas pour autant diffusé des discours faisant la promotion du terrorisme ou du djihadisme⁶⁷. Ils ont au contraire servi à dénoncer vivement les actions des groupes djihadistes et à mieux diffuser les appels des associations et figures salafistes de Côte d'Ivoire et du Burkina Faso contre cette radicalisation, et ce, bien avant les attentats terroristes qui ont frappé les deux pays au début de 2016. Salam.ci a par exemple mis en ligne une vidéo de l'activité organisée par l'AMSCI en septembre 2015 pour prévenir la radicalisation terroriste⁶⁸. Le site Bismillahi-bf a lui aussi diffusé plusieurs articles sur sa page web⁶⁹ et plusieurs vidéos sur sa chaîne YouTube⁷⁰ concernant le caractère non islamique du

⁶⁵ « El hadj Mohamadi Nana (Sonacof) : un entrepreneur, une vision, une foi », *Le vrai visage de l'islam*, n° 10, 5 décembre 2013 au 5 janvier 2014.

⁶⁶ Focus group avec les gestionnaires du site Salam.ci, 31 janvier 2015.

⁶⁷ Le conflit malien en 2012, l'insurrection violente de Al-Shabbaab en Somalie et la violence perpétrée par Boko Haram au Nigeria ont considérablement influencé les perceptions liées au salafisme en réduisant souvent à tort ce courant uniquement à la violence et aux conflits.

⁶⁸ Cette activité s'inscrivait dans un contexte où la Côte d'Ivoire craignait un attentat terroriste sur son territoire à la suite de deux attaques terroristes qui avaient eu lieu au Mali près de la frontière ivoirienne. À cela s'ajoutaient les menaces d'attentats formulées par Ismail Khalil. Ces événements avaient mené à l'adoption d'une loi antiterroriste le 3 juillet. Voir www.salam.ci/page5.html.

⁶⁹ « 12 PREUVES que les actes perpétrés le 13 novembre [2015 à Paris] n'ont aucun lien avec l'islam », www.bissmillahi-bf.org/?p=10571 et « Mise en garde contre Daesh (EI) & Al-Qaïda », www.bissmillahi-bf.org/?p=7774#.VmrzV4-cFPY

⁷⁰ Les vidéos « Notion de l'islam et le terrorisme » avec Imam Ismaïl, « Attentats contre Charlie Hebdo » et « Position de l'islam face aux groupes djihadistes » avec Dr Ahmad.

terrorisme pratiqué par Daesh et Al-Qaïda en Occident et ailleurs dans le monde. Dans la foulée de l'attentat de Ouagadougou du 15 janvier 2016, Le Musulman du Faso a publié près d'une dizaine d'enregistrements prononcés par différents imams et prêcheurs burkinabés dénonçant le terrorisme au nom de l'islam⁷¹. Sur Bismillahi-bf, un texte intitulé « Attaque terroriste au Burkina Faso !!⁷² » dénonçait « l'amalgame malsain qui se forme [sic] entre l'islam et le terrorisme ». Sur Facebook, les musulmans burkinabés ont aussi été nombreux à condamner ces attentats. La déclaration de la FAIB et celle du CERFI sur ces événements⁷³ ont été largement commentées et partagées par d'autres internautes. En Côte d'Ivoire, la réponse a été similaire suite aux attentats de Grand-Bassam de mars 2016, les principales associations salafistes ont toutes rapidement dénoncé ces événements et l'amalgame entre salafisme et violence par le biais de leur site web ou de leur page Facebook⁷⁴. Il ne serait donc pas juste d'affirmer que les principaux médias numériques musulmans de Côte d'Ivoire et du Burkina Faso aient, jusqu'à présent, favorisé une radicalisation de l'islam dans ces deux pays.

⁷¹ L'enregistrement de la conférence du 20 mars 2016 intitulée « Les causes du terrorisme et conseils aux autorités pour éviter le terrorisme », qui a été donnée par Mohammed Kindo, le grand imam du MSBF, a été partagé à plus de 50 reprises sur Facebook et téléchargé 2 644 fois en date du 15 avril 2016.

⁷² www.bissmillahi-bf.org/?p=11244

⁷³ www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1742936389273511&id=1539198672980618

www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1743311832569300&id=1539198672980618

⁷⁴ <http://cosim-ci.org/content/declaration-du-cosim-suite-aux-attentats-de-grand-bassam-les-imams-condamnent-avec-force> ; www.facebook.com/Jamsci/posts/668009120006031
www.jemci.net/article/attaque-terroriste-en-cote-d-ivoire-condamnation-ferme-de-la-jeunesse-musulmane-ivoirienne.

Conclusion : des communautés musulmanes 1.5

Il est certes difficile de mesurer l'impact réel des médias numériques sur la pratique « hors ligne » des fidèles d'autant plus que l'extension progressive de la sphère publique islamique à Internet en est à ses balbutiements au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Malgré tout, le fait que ces ressources soient désormais plus accessibles, notamment chez les jeunes ainsi que dans une classe moyenne et supérieure en milieu urbain, et ce, à travers une multiplicité de dispositifs, permet de supposer que l'influence du numérique a augmenté de manière significative auprès d'un nombre croissant de musulmans ivoiriens et burkinabés. Les différentes plates-formes numériques sur l'islam, dont les plus dynamiques proviennent d'initiatives individuelles, ont contribué à l'émergence d'un marché religieux de plus en plus concurrentiel à la jonction entre le local et le global.

D'autres études seront nécessaires pour bien en saisir toutes les répercussions sur la pratique religieuse musulmane et ainsi poser un regard plus complet. Si cette contribution s'est surtout concentrée sur les producteurs de contenu, tout un travail de recherche devra aussi être mené auprès des usagers de cet islam sur le web. Comment les internautes se comportent-ils sur Internet et de quelle manière cela influence-t-il leur religiosité ? Comment reçoivent-ils et distribuent-ils ce qu'ils grappillent sur le net ? Il y a aussi la nécessité de développer des méthodes pour manipuler et traiter les grandes quantités de données, de nature souvent éphémère, présentes sur Internet. Les difficultés sont accrues pour les questions touchant à la radicalisation sur le web. Il n'est pas simple d'accéder aux sites privés dont l'accès est sécurisé. L'accès aux messages, photos et vidéos, qui sont échangés sur les outils de messagerie Internet tels que WhatsApp, est tout aussi ardu⁷⁵.

⁷⁵ Suivant les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, la presse avait d'ailleurs souligné le fait que *Telegram* soit une des applications préférées des djihadistes, qui utilisent ses possibilités de communication chiffrée. Voir « L'application de messagerie *Telegram* fait le ménage dans les comptes de l'État islamique » (*Le Figaro*, 19 novembre 2015).

Il est certain qu'au fur et à mesure que l'accès à Internet se diffusera plus largement aux populations, les conséquences sur la façon dont les musulmans pratiquent leur religion n'en seront qu'accrues. Dans l'état actuel de cette recherche, il est possible de relever certains ratés dans plusieurs initiatives des musulmans de Côte d'Ivoire et du Burkina Faso. De plus, certains réseaux sociaux comme Twitter demeurent encore largement inexploités⁷⁶, et que les femmes sont encore très peu présentes, voire absentes en tant que productrices de contenu sur Internet. Ce sont plutôt les fidèles qui, de manière individuelle, ont recours aux médias numériques et non pas véritablement les chefs religieux. C'est la raison pour laquelle il est préférable de parler de « communauté musulmane 1.5 ». De nouvelles mises à jour ne sauraient tarder.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASAMOAH-GYADU J. K., 2014. « "We Are on the Internet": Contemporary Pentecostalism in Africa and the New Culture of Online Religion », in **HACKETT R. I. J. & SOARES B. F.** (dir.), *New Media and Religious Transformations in Africa*. Bloomington, Indiana University Press : 157-170.

BONDAZ J., 2015. « Images culturelles et écrans mourides », in **DUTEIL-OGATA F.** (dir.) *et alii*, *Le religieux sur Internet*. Paris, L'Harmattan : 261-274.

BUNT G. R., 2003. *Islam in the Digital Age: E-Jihad, Online Fatwas and Cyber Islamic Environments*. London, Pluto Press.

⁷⁶ Cette faible utilisation de Twitter s'observe plus largement en Afrique francophone. Selon l'étude « How Africa Tweets » de 2016 (www.howafriعاتweets.com), environ 1,6 milliard de tweets ont été publiés en Afrique en 2015, 34 fois plus que lors de la première édition de l'étude publiée en 2013. Cependant, cette progression est d'abord portée par l'Égypte et les pays d'Afrique anglophone tels que le Nigeria, l'Afrique du Sud, le Kenya et le Ghana si bien que seulement 4% des tweets africains ont été rédigés en français.

- BUNT G. R.**, 2009. *iMuslims: Rewiring the House of Islam*. Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- CAMPBELL H. A.**, 2012. *Digital Religion: Understanding Religious Practice in New Media Worlds*. New York, Taylor & Francis.
- CHEONG P. H.** (dir.) *et alii*, 2012. *Digital Religion, Social Media and Culture: Perspectives, Practices and Futures*. New York, Peter Lang Publishing.
- DAWSON L. L.**, **COWAN D. E.** (dir.), 2004. *Religion Online: Finding Faith on the Internet*. New York, Routledge.
- DUTEIL-OGATA F.** (dir.) *et alii*, 2015. *Le religieux sur Internet*. Paris, L'Harmattan.
- EL-NAWAWY M.**, **KHAMIS S.**, 2009. *Islam Dot Com: Contemporary Islamic Discourses in Cyberspace*. New York, Palgrave Macmillan.
- FANCELLO S.**, 2007. « Les défis du pentecôtisme en pays musulman (Burkina Faso, Mali) », *Journal des africanistes*, 77(1) : 29-53.
- FATH S.**, **MAYRARGUE C.**, 2014. « Les nouveaux christianismes en Afrique. Introduction thématique », *Afrique contemporaine*, 252(4) : 13-26.
- FRÈRE M.-S.**, 2015. « Les voix des internautes burkinabés : typologie des contributeurs en ligne dans un régime semi-autoritaire », in **DRESCHER M.** (dir.), *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne* : 245-269.
- GUIBLEHON B.**, 2010. *Le pouvoir-faire : religion, politique, ethnicité et guérison en Côte d'Ivoire*. Paris, L'Harmattan.
- HACKETT R. I. J.**, 2009. « The New Virtual (Inter)Face of African Pentecostalism », *Society*, 46(6) : 496-503.
- HAGBERG S.** *et alii*, 2015. « Au cœur de la révolution burkinabée », *Anthropologie & développement*, 42-43 : 199-224.
- HASSANE S.**, 2009. « Société civile islamique : esquisse sur l'islam postmoderne et les pratiques religieuses "globales" en Afrique », in **HOLDER G.** (dir.), *L'islam, nouvel espace public en Afrique*. Paris, Karthala : 101-125.

- HELLAND C., 2005. « Online Religion as Lived Religion. Methodological Issues in the Study of Religious Participation on the Internet », *Online – Heidelberg Journal of Religions on the Internet*, 1(1) : 1-16.
- HOJSGAARD M. T., WARBURG M. (dir.), 2012. *Religion and Cyberspace*. London, Taylor & Francis.
- KHAN R. Y. (dir.), 2015. *Muhammad in the Digital Age*. Austin, University of Texas Press.
- LASSEUR M., MAYRARGUE C., 2011. « Introduction au thème. Le religieux dans la pluralisation contemporaine : éclatement et concurrence », *Politique africaine*, 123 : 5-25.
- LAURENT P.-J., 2009. *Les pentecôtistes du Burkina Faso : mariage, pouvoir et guérison*. Paris, Karthala.
- MADORE F., 2016a. *La construction d'une sphère publique musulmane en Afrique de l'Ouest*. Québec/Presses de l'Université Laval, Paris/Hermann.
- MADORE F., 2016b. « Islam, médias, mise en place du Sénat et article 37 de la Constitution : changement de paradigme au Burkina Faso (1991-2014) ? », *Revue canadienne des études africaines*, 50(1) : 7-27.
- MARY A., 2002. « Prophètes pasteurs : la politique de la délivrance en Côte d'Ivoire », *Politique africaine*, 87 : 69-94.
- MIRAN M., 2006. *Islam, histoire et modernité en Côte d'Ivoire*. Paris, Karthala.
- MIRAN-GUYON M., 2014. « Apocalypse patriotique en Côte d'Ivoire : le pentecôtisme de la démesure », *Afrique contemporaine*, 252(4) : 73-90.
- MIRAN-GUYON M., 2015. *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, patriotisme, violence (2002-2013)*. Paris, Karthala.
- SAMSON F., 2011. « La guerre des ondes comme mode de prosélytisme. La Ahmadiyya et les médias au Burkina Faso », *Ethnographiques.org*, 22.
- SAVADOGO M., GOMEZ-PEREZ M., 2011. « La médiatisation des prêches et ses enjeux. Regards croisés sur la situation à Abidjan et à Ouagadougou », *Ethnographiques.org*, 22.

SCHULZ D. E., 2012. « A Fractured Soundscape of the Divine Female "Preachers", Radio Sermons and Religious Place-making in Urban Mali », in DESPLAT P. A., SCHULZ D. E. (dir.), *Prayer in the City: The Making of Muslim Sacred Places and Urban Life*. Bielefeld, Transcript Verlag : 239-264.

SOUNAYE A., 2013. « Alarama is all at Once: Preacher, Media "Savvy", and Religious Entrepreneur in Niamey », *Journal of African Cultural Studies*, 25(1) : 88-102.

SOUNAYE A., 2014. « Mobile Sunna: Islam, Small Media and Community in Niger », *Social Compass*, 61(1) : 21-29.

VANVYVE A., 2015. « L'islam burkinabé sous la IV^e République », *Cahiers d'études africaines*, 219(3) : 489-508.

Résumé

À partir des cas ivoirien et burkinabé, cet article propose d'explorer les contenus de l'islam à l'ère du web et des réseaux sociaux, d'en présenter les conséquences sur l'identité, l'appartenance à la communauté, l'autorité spirituelle et la diffusion du message religieux ainsi que sur les nouvelles formes de religiosité qui sont apparues. Dans un contexte régional marqué par une vague d'attentats terroristes, cette recherche interroge les liens entre ce médium et la radicalisation de certains acteurs musulmans.

Mots-clefs : islam, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Internet, réseaux sociaux, médias.

Summary

Ivorian and Burkinabe Islam in the 2.0 Digital Era

This study reflects on Islam in the era of the web and social networks by looking at the Ivory Coast and Burkina Faso. It explores the impact on identity, the sense of community belonging, spiritual authority, and the dissemination of religious messages, as well as on new forms of religious inclination that have appeared on the web. In a regional context marked by a wave of terrorist attacks, the aim of this research is to examine the connection between the Internet and the radicalization of certain Muslims.

Key-words: Islam, Burkina Faso, Ivory Coast, Internet, social networks, media.

* * *